

LES DÉFIS DE L'ÉCOLE DANS LA FORMATION DES COMMUNAUTÉS  
CROYANTES SUR LA CÔTE DES ESCLAVES: LE CAS DE LA SOCIÉTÉ  
MISSIONNAIRE DE L'ALLEMAGNE DU NORD (1847-1914)

Youssoufou TRAORÉ

Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

[youssoufou455@gmail.com](mailto:youssoufou455@gmail.com)

**Résumé :** « *Passons aux barbares !* », ainsi s'exprimait l'historien et essayiste catholique français Antoine-Frédéric Ozanam en 1848 afin d'amener les hommes de Dieu à s'investir résolument dans la conversion des peuples. L'œuvre d'évangélisation hors d'Europe connaissait déjà à cette époque une activité soutenue à travers la création et l'engagement de plusieurs sociétés missionnaires. C'est dans ce contexte et avec le projet de création d'une communauté croyante que la Société Missionnaire de l'Allemagne du Nord (Mission de Brême) s'implanta sur la Côte des Esclaves en pays éwé (Ghana et Togo actuels) à partir de 1847 après avoir connu des fortunes diverses dans des précédents champs missionnaires. A l'instar d'autres sociétés missionnaires, la Mission de Brême fit de l'éducation scolaire l'outil principal de la propagation de l'Évangile avec des spécificités qu'il convient de relever. En mettant l'accent sur les finalités que les autorités missionnaires de cette époque assignaient à leur enseignement scolaire, et qui n'était pas souvent en adéquation avec les besoins réels de formation des autochtones, il s'agira d'analyser la méthode pédagogique et les moyens didactiques mobilisés pour parvenir au profil académique et religieux destiné aux apprenants.  
**Mots clés :** peuple éwé, missionnaires, Évangile, éducation, communauté croyante,

THE CHALLENGES OF SCHOOL IN THE FORMATION OF BELIEVING  
COMMUNITIES ON THE SLAVE COAST: THE CASE OF THE NORTH GERMAN  
MISSIONARY SOCIETY (1847-1914)

**Abstract:** "Let's move on to the barbarians!", thus expressed the French Catholic historian and essayist Antoine-Frédéric Ozanam in 1848 in order to bring men of God to invest themselves resolutely in the conversion of peoples. The work of evangelization outside Europe was already experiencing sustained activity at that time through the creation and commitment of several missionary societies. It is in this context and with the project of creating a believing community that the North German Missionary Society (Bremen Mission) established itself on the Slave Coast in Ewe country (Ghana and Togo today) from 1847 onward after experiencing mixed fortunes in previous mission fields. Like other missionary societies, the Bremen Mission made school education the main tool for the propagation of the Gospel with specificities that should be noted. By emphasizing the aims that the missionary authorities of this period assigned to their school education, and which was often not in line with the real training needs of the natives, it will be a question of analyzing the pedagogical method and the didactic means mobilized to achieve the academic and religious profile intended for the learners.

**Keywords:** Ewe people, missionaries, Gospel, education, believing community

## Introduction

Vers le milieu du XIXe siècle, au moment où presque partout en Europe les institutions éducatives connaissent des réformes en vue de leur laïcisation (Cf. I. Ferhat, 2020), les sociétés missionnaires instituent l'enseignement confessionnel en Afrique au nom de la propagation de l'Évangile. Si le rôle rabatteur de l'école au profit de la foi chrétienne en Afrique au XIXe siècle est bien documenté, il reste encore beaucoup à apprendre sur les contenus des enseignements et les objectifs qu'ils visent, voire même les motivations voilées des missionnaires. Parlant du caractère instrumental de l'école en pays éwé, Franz Michael Zahn (1833-1900), le directeur de la Mission de Brême affirmait en 1884 lors de la sixième conférence continentale de la Mission à Brême en Allemagne que « *l'école est un pont vers les cœurs* »<sup>1</sup> (W. Ustorf, 1989, 120), eu égard aux nombreux défis qu'elle devait servir à relever dans la poursuite des buts fixés. Quels objectifs ultimes devaient être réalisés au moyen de l'école ? Quelles étaient les ressources pédagogiques et didactiques mobilisées ? Les résultats attendus furent-ils atteints ? Cette entreprise éducative était-elle uniquement à but philanthropique ? Tels sont les axes autour desquels s'articule le présent article qui s'appuie sur deux approches méthodologiques.

La première, à savoir l'anthropologie, étudie principalement les rites et les croyances qui font partie de notre domaine de recherche. M. Kilani (1992, p. 33) la définit comme la démarche qui « *prend comme objet d'investigation des unités sociales de faible ampleur à partir desquelles elle tente d'élaborer une analyse de portée plus générale, appréhendant d'un certain point de vue la totalité de la société où ces unités s'insèrent* ».

La deuxième approche est la méthode historique. Selon P. N'Da (2015, p. 150), elle permet de mener une étude scientifique à l'aide de données intéressantes fiables et de réalisations de toutes sortes laissées à la postérité en vue de reconstituer et de comprendre les faits du passé. Nos sources sont à cet égard des ouvrages de chercheurs ayant travaillé sur la base de manuscrits de missionnaires (correspondances, rapports divers etc.) consultés aux archives nationales de Brême en Allemagne.

Après une brève présentation des finalités du système éducatif et les objectifs qui en découlent, nous évoquerons l'approche pédagogique et le matériel didactique mobilisé à cette fin, avant de porter, dans une dernière partie, un regard critique sur les motivations réelles des missionnaires de Brême dans leur désir de former une communauté croyante en pays éwé.

### 1. Les finalités et les objectifs de l'école de la Mission de Brême en pays éwé

Le programme scolaire de la Mission de Brême obéissait à trois niveaux d'objectifs : les finalités du système éducatif, ses objectifs généraux et ses objectifs spécifiques.

#### 1.1. Les finalités du système éducatif

La Mission de Brême visait deux objectifs ultimes à travers son système éducatif en pays éwé : le premier objectif ultime était la création d'une Église propre au peuple éwé tel qu'énoncée dans les statuts de la société qui stipulent en leur article 2 que:

La société [la Société Missionnaire de l'Allemagne du Nord] comprend des Luthériens et des Réformistes. Dans le cadre de l'extension du royaume de Dieu chez les païens, elle s'en tient à

---

<sup>1</sup> Citation traduite en français par nos soins : „[...] Die Schule ist eine Brücke zu den Herzen.“

l'enseignement de Jésus Christ, Mathieu 28, 18-20, convaincue que la différence confessionnelle historique qui est née chez nous, ne doit pas être importée chez les peuples païens, mais que, bien au contraire, la diffusion de l'Évangile parmi les païens, sous la conduite du Seigneur et de son Esprit, fera naître chez eux, des églises propres à eux<sup>2</sup> (E. Schöck-Quinteros et al., 1986, p. 1).

La « Bible et la langue éwé », conformément à la vision de la direction, sont les composantes de cette Église populaire. Et l'école, qui est vue comme l'âme de l'œuvre à accomplir, devait servir à inculquer les connaissances fondamentales que les missionnaires se chargeront d'approfondir durant les séances de prêches dominicaux et à faire intérioriser à travers les cultes domestiques (Cf. W. Ustorf, 1989, p. 128).

Le deuxième objectif, en rapport étroit avec le premier, visait la création d'une entité ethnique basée sur un territoire que les missionnaires appelaient « *Kirchenvolk* » (peuple croyant)<sup>3</sup> ou plus exactement « *Ewenation* » (nation éwé). A l'image du « peuple allemand », le patriotisme qui en résulterait permettrait de réunifier la multitude de tribus éwé (120 selon une étude du missionnaire Jakob Spieth) en leur faisant parler une langue nouvelle, c'est-à-dire « *parler chrétien* » tout en préservant leur authenticité. La sauvegarde de l'authenticité du peuple éwé n'est possible, selon Zahn, que si la mission s'en tient strictement à l'enseignement de l'Évangile (Cf. W. Ustorf, 1989, pp. 123-124). Mais ces finalités de l'école confessionnelle des Brémois sont traduites en comportements observables à travers l'exécution d'objectifs généraux et spécifiques.

## 1.2. Les objectifs généraux et les objectifs spécifiques

Les objectifs généraux sont définis en fonction des finalités identifiées plus haut. La Mission de Brême poursuivait deux objectifs généraux en pays éwé, à savoir:

Premièrement, réhabiliter à travers l'évangélisation la race noire qui serait sous la malédiction de Cham<sup>4</sup>. Les missionnaires étaient convaincus que « *l'Évangile ramène l'humanité égarée [les Africains] par Dieu à son origine et à son archétype*<sup>5</sup> » (Cf. N. Mushila, 1986, p. 40).

Deuxièmement, former une élite autochtone capable d'assurer à terme l'administration de l'Église autonome en fondation. L'édification d'une Église propre aux Éwé, comme Zahn l'imaginait, ne pouvait aboutir sans le concours des auxiliaires de mission africains. Après une formation conforme aux principes de la société, ceux-ci, en tant que future relève de l'œuvre missionnaire, seront chargés d'imprimer au christianisme en terre africaine son « *emprunte nationale* », à l'instar de l'Allemagne protestante qui est

---

<sup>2</sup> L'article 2 des statuts traduit en français par nos soins: „Die Gesellschaft [Norddeutsche Missionsgesellschaft] umfasst lutherische und reformierte Glaubensgenossen. Sie hält sich bei der Ausbreitung des Reiches Gottes unter den Heiden an die Anweisung des Herrn Jesu Christi, Matthäus 28, 18-20, in der Überzeugung, dass der bei uns geschichtlich entstandene Konfessionsunterschied nicht in die Heidenwelt zu verpflanzen ist, sondern sich durch die Predigt des Evangeliums unter der Leitung des Herrn und seines Geistes die Kirchen unter den Heiden eigentümlich gestalten wird.“

<sup>3</sup> Terme traduit en français par nos soins.

<sup>4</sup> Dans l'Ancien Testament, il est écrit que Cham, le deuxième fils de Noé, fut maudit par Dieu pour avoir vu la nudité de son père endormi. Les missionnaires considèrent que les Africains sont les descendants de Cham et donc porteurs de cette malédiction qui les éloigne de Dieu et les réduit en esclavage (Cf. W. Ustorf, 1989, p. 127).

<sup>5</sup> Citation traduite en français par nos soins: „Das Evangelium [...] führt die von Gott abgeirrte Menschheit wieder zu ihrem Ursprung und Urbild zurück.“

inimaginable sans Martin Luther et bien d'autres « *hommes de Dieu* » allemands<sup>6</sup> (Cf. W. Ustorf, 1989, p. 113).

Quant aux objectifs spécifiques, ils correspondent aux compétences relatives au savoir, savoir-être et savoir-faire à installer chez les apprenants. L'enseignement confessionnel brémois en poursuivait trois en pays éwé :

Sur le plan pratique, l'apprentissage de l'écriture et surtout de la lecture de la Bible en langue éwé était primordial. L'école devait parvenir à rassembler le maximum de personnes, principalement les enfants, autour de ces compétences. A cet égard le défi majeur de la barrière linguistique fut l'objet d'une attention particulière dès le début, car au sein du comité directeur, il était unanimement admis que la mission n'a pas pour objectif la promotion d'une unité monolithique avec une langue unique, mais la diversité des peuples, qui louent Dieu respectivement dans leur propre langue (Cf. W. Ustorf, 1989, 122).

Sur le plan éthique, les personnes ainsi recrutées apprendraient à se défaire des coutumes païennes et à vivre selon les normes chrétiennes, comme l'énonce l'article 1 du règlement de la paroisse de 1876 : « *Ne peut être considéré comme membre de notre communauté que celui qui est baptisé au nom de la Sainte Trinité, qui vit selon l'Évangile et observe le règlement en vigueur dans nos paroisses* »<sup>7</sup> (S. Sawitzki, 2002, p. 165).

Sur le plan éducatif ou formateur, toute personne convertie ou formée doit servir de relai à la « bonne nouvelle », afin de contribuer à la formation de la communauté croyante éwé. Le règlement de la paroisse les exhorte à faire progresser avec le plus grand zèle la propagation de l'Évangile à travers des mots et des actes dans le voisinage païen (Cf. Art. 15, S. Sawitzki, 2002, p. 167).

La réalisation de ces objectifs nécessitait la mise en place d'un système éducatif soutenu par une approche pédagogique et des ressources didactiques bien élaborées.

## **2. La politique d'éducation de la Mission de Brême en pays éwé**

L'année 1893 constitue une étape décisive dans la mise en place du système éducatif. Elaborée dès les années 1860, puis repensée et mise en œuvre à partir du 18 novembre 1893, la politique éducative se caractérise par un système taillé sur mesure et une production abondante de documents didactiques en langue éwé.

### **2.1. Le système éducatif**

Le directeur Franz Michael Zahn, concepteur de la politique éducative de la société, propose un cursus à quatre niveaux :

- Les *Außerschulen* (écoles à classe unique ou micro-école) de niveau inférieur et tenues à l'extérieur des stations par des auxiliaires de mission africains : elles dispensaient des connaissances scolaires et bibliques élémentaires en trois ou quatre années<sup>8</sup>.

---

<sup>6</sup> Le pasteur Andreas Aku incarne cette figure emblématique de l'Église éwé à partir de 1921.

<sup>7</sup> Citation traduite en français par nos soins: „ *Als Glied der Gemeinde kann nur derjenige betrachtet werden, der auf den Namen des dreieinigen Gottes getauft ist, dem Evangelium gemäß lebt und die in unseren Gemeinden geltende Ordnung befolgt.*”

<sup>8</sup> Dans le souci de recruter le maximum d'élèves en vue de leur conversion au christianisme, les *Außerschulen* étaient très répandus sur le territoire missionnaire: le 31 décembre 1910, la Mission de Brême en comptait 138 pour 8 *Stationsschulen* (Cf. M. Pabst, 1988, p. 257).

- Les écoles de station, dénommées *Stationsschulen*, faites de plusieurs classes et tenues par des missionnaires blancs, constituaient le deuxième niveau. Elles recevaient les meilleurs élèves des *Außenschulen* et dispensaient une formation continue et approfondie de deux années, incluant l'anglais et la géographie.
- Le troisième niveau était la *Mittelschule* (cours moyen), qui accueillait tous les apprenants qui désirent acquérir un niveau « supérieur » aux connaissances primaires afin d'embrasser une carrière dans la Mission, dans l'administration coloniale ou dans le commerce.
- Et enfin l'institut de formation « *das Seminar* » (le séminaire). De niveau supérieur; y entraient pour deux années de formation les élèves sortis de la *Mittelschule* et qui voudraient travailler en tant que prédicateurs ou enseignants de première classe au service de la Mission.

A ces niveaux de formation viennent s'ajouter les cours du soir pour adultes, conformément à l'esprit de la mission qui ambitionne « *de faire de tous les peuples des disciples de Jésus* », c'est-à-dire leur remettre la Bible avec les moyens de la lire et de la comprendre. Par ailleurs, la mise en place du travail des diaconesses à partir 1889 permettra l'ouverture d'écoles de jeunes filles, chargées de la formation et de l'insertion des futures diplômées dans la structure sociale en fondation en qualité de femmes de ménage ou d'auxiliaires de mission<sup>9</sup> (Cf. W. Ustorf, 1989, 131).

Tous ces niveaux d'enseignement, comme le souligne W. Ustorf (1989, p. 118), ne devaient transmettre que des connaissances élémentaires, strictement différentes des celles enseignées en Europe. Selon la conception du directeur Zahn, cela devrait suffire à donner aux autochtones les compétences requises pour une lecture et une compréhension authentique de la Bible. Ainsi donc, il imaginait une école entretenue uniquement à des fins missionnaires, c'est-à-dire une institution éducative dans laquelle « *l'enseignement n'avait que peu à transmettre, mais ceci 'entièrement et à fond' afin de graver par des explications multiples les sujets en question dans la 'tête et le cœur' des élèves.* »<sup>10</sup> Mais cela ne pouvait se faire sans une méthode pédagogique bien pensée et pratiquée à l'aide de documents de cours adéquats.

## 2.2. L'approche pédagogique et le matériel didactique

C'est au moyen de la pédagogie magistrale ou frontale, privilégiant la relation entre l'enseignant et le savoir que les objectifs spécifiques de l'œuvre missionnaire devaient être réalisés. Le directeur Zahn, dans le rôle de conseiller pédagogique, avait implanté depuis Brême son concept pédagogique de „*Konzentration*” (« *concentration* ») dans les années 1864/66. „*Concentrisch auf die Kinder' und ihr 'Herz'* ”, c'est-à-dire « *'se focaliser sur les enfants' et leur 'cœur'* »<sup>11</sup>, telle était la consigne qui servait de fondement à cette approche didactique visant l'endoctrinement absolu des enfants. Le support principal était „*die Andacht*

<sup>9</sup> A l'instar des Européennes, les femmes africaines ont dû attendre un demi-siècle d'œuvre missionnaire en Afrique avant de se voir attribuer des postes dans le corps des auxiliaires de mission. Fin 1897, la Mission comptait six institutrices auxiliaires qui assistaient les diaconesses.

<sup>10</sup> Citation traduite en français par nos soins: „*Der Unterricht hatte nur Weniges zu vermitteln, dieses aber ,ganz u. gründlich', um den betreffenden Gegenstand in vielfacher Beleuchtung in ,Kopf u. Herz' der Schüler einzuprägen.*”

<sup>11</sup> Terme traduit en français par nos soins.

*der Kinder*'' ou « *la prière des enfants* » en français. Les missionnaires étaient chargés de la faire répéter et réciter dans toutes les classes au même moment et dans des séances séquentielles de différents volumes (Cf. W. Ustorf, 1989, p. 125).

Le contenu des enseignements était ainsi dispensé à l'aide d'une progression annuelle fondée essentiellement sur les Saintes Ecritures, renforcé par des chants, des versets hebdomadaires et par la thématique du prêche. Le curriculum élaboré pour chaque niveau d'enseignement prévoyait aussi des histoires bibliques qui étaient répétées autant que possible tout au long de l'année scolaire. Ces histoires étaient de même renforcées par des connaissances connexes, tout comme par de nouvelles histoires relatives à la structure chronologique du salut théologique. Tous ces contenus devaient être appris et assimilés à vie selon le principe fondamental de la répétition, afin que les apprenants soient imprégnés de la connaissance du salut. Dans leurs pratiques quotidiennes d'enseignement et d'apprentissage, les enseignants du séminaire devaient faire des exercices de catéchisme autant que possible, tandis que ceux des écoles primaires étaient exhortés à être de « *véritables serviteurs de Dieu* » (Cf. W. Ustorf, 1989, p. 128).

Pour la mise en œuvre de ce programme éducatif, le défi de la confection de manuels scolaires et de livres de lecture devait être surmonté de toute urgence. Les plus anciens manuscrits en Éwé furent produits dès septembre 1848 par le premier missionnaire Lorenz Wolf. Il avait conçu à cette époque un syllabaire et un livre de calcul comprenant 16 pages, sous le titre : *Wiingje-Agalle deka Eibe-Kasem*. C'est-à-dire « *Un livre pour petits enfants* ». Ce livre fut complété en 1849 par quatre chants composés de deux strophes, dont le premier s'intitulait : « *Qu'elle est belle l'étoile matinale qui nous éclaire* ». Un autre s'intitulait « *Ah reste chez nous Seigneur Jésus Christ* » (A. W. Schreiber, 1936, p. 253).

Mais c'est à partir de 1856, lorsque, parmi la multitude de dialectes éwé, le missionnaire Bernhard Schlegel choisit l'*anglo*, parlé dans la région comprise entre la Volta et la ville côtière de Keta (aujourd'hui au Ghana), que la littérature éwé prit véritablement son envol. Les travaux de missionnaires comme Friedrich Plessing, Johannes Knüsli, Ernst Bürgi et surtout le dictionnaire de plus de 15000 mots de Diedrich Westermann, professeur à l'Université de Berlin, furent de grands succès. Paraitra alors une large gamme de documents, dont certains datent de 1930, comprenant des programmes scolaires, des manuels, des dictionnaires, des livres de grammaire, de lecture et d'exercices en vue de fournir aux différents niveaux d'enseignement les supports didactiques nécessaires (Cf. A. W. Schreiber, 1936, pp. 261-262).

La traduction de la Bible, avec la collaboration de quelques auxiliaires africains compétents, était particulièrement attendue. Pour leurs séances d'enseignement et d'apprentissage religieux, les missionnaires avaient besoin d'un recueil d'histoires bibliques traduites en langue éwé. Déjà en 1858 le missionnaire Bernhard Schlegel en avait produit la 58<sup>ème</sup> édition, suivie de plus de 300 autres traductions. Le Nouveau Testament fut mis à disposition en 1877, tandis que l'édition de la Bible complète fut achevée en 1911. Comme histoires bibliques, on peut citer entre autres : *Moses wě agbalę gbato le Ewe gbe me*. (Le premier livre de Moïse en langue éwé, 1870), ou encore *Psalmowo wě agbale le Ewegbe me* (Le livre de psaume en langue éwé) (Cf. A. W. Schreiber, 1936, pp. 261-274).

Cet important travail de production bibliographique, et surtout le projet de la fondation d'une « nation éwé » étaient-ils désintéressés ? Que recouvre le nouveau concept de „Kirchenstaat“ apparu au fil du temps dans le vocabulaire des missionnaires ? Le point suivant de notre contribution tente d'élucider ces questions.

### 3. De l'analyse des pratiques éducatives de la Mission de Brème en pays éwé

Après des débuts difficiles, l'école connaît un essor rapide avec l'avènement de l'administration coloniale, les autochtones ayant pris conscience de son importance pour eux. Toutefois, on note dans le comportement des missionnaires des faits qui montrent que les objectifs du départ sont relégués au second plan. Les actions entreprises visent plutôt à créer les conditions de la pérennisation de leur présence en pays éwé avec des arrière-pensées peu orthodoxes.

#### 3.1. L'école comme instrument d'aliénation des peuples

Comme on l'a vu plus haut, les autorités missionnaires de Brème pensaient que les fondements de l'instruction scolaire européenne n'étaient pas à transposer en Afrique. Zahn argumenta que non seulement cela permettrait de préserver l'authenticité des peuples autochtones, mais aussi et surtout d'éviter que ces connaissances multiples ne produisent à terme « des êtres au caractère creux et vaniteux » (W. Ustorf, 1989, p. 118). Cependant, plusieurs propos et actes des plus hauts responsables de la Mission, dévoilant les finalités réelles d'une telle politique éducative, permettent de contester cette position.

D'après W. Ustorf (1989, p. 130), Zahn craignait que la Mission en Afrique ne se retrouve face à la même situation qu'en Europe où le christianisme était en perte de vitesse à cause du siècle des Lumières et son corolaire de la Révolution Française. Cette crainte est palpable dans les arguments présentés aux autorités coloniales allemandes qui, à partir de 1891, exercent leur droit de contrôle sur le système éducatif au Togo. Elles imaginaient avant tout une *germanisation* de la colonie du Togo à travers l'enseignement de l'allemand comme première langue dans les écoles. Dans sa tentative de convaincre le commissaire impérial du Togo, Jesco v. Puttkamer (1889/94), Zahn répliqua dans une correspondance datée de 1894 que la politique de la *germanisation* des institutions éducatives en lieu et place de l'*éwésation* comporterait « le danger de la résistance anticoloniale », comme il est donné de voir en Inde où à cause de leur politique d'*anglicisation*, les Britanniques sont confrontés à une élite autochtone réclamant des droits et la décolonisation (Cf. W. Ustorf, 1989, p. 121).

Plus tard, en 1895, les propos suivants de Zahn nous éclairent davantage sur les motivations de sa politique éducative en pays éwé. Son expérience des milieux intellectuels en Europe l'amène à penser que « les principaux ennemis de l'Évangile sont les soi-disant instruits »<sup>12</sup> (W. Ustorf, 1989, p. 130). Ainsi comprend-on à présent pourquoi les programmes scolaires enseignés en Europe ne devaient pas être importés en Afrique. Dans la même année, Isaak Kwadzo, l'un des vingt auxiliaires africains formés à Westheim en Allemagne entre 1884 et 1900 pour nécessité de service<sup>13</sup>, avait rédigé un poème intitulé „Die Hindernisse der Mission“

<sup>12</sup> Citation traduite en français par nos soins: „Die Hauptfeinde des Evangeliums waren die sogenannten Gebildeten.“

<sup>13</sup> Pour pallier l'insuffisance de missionnaires blancs due à la maladie et au taux de mortalité élevé, la Mission avait entrepris de former les meilleurs élèves à « l'école éwé » de Westheim en Allemagne entre 1884 et 1900,

(*Les Obstacles à la Mission*). Isaak y dénonçait certaines pratiques de la Mission. Après avoir pris connaissance de cette production intellectuelle venant d'un étudiant africain, Zahn déclara ce qui suit, dans une crise de colère : « Car c'est évidemment le danger de ce programme d'instruction par lequel l'arrogance est éveillée, et l'arrogance est en premier lieu le péché des stupides »<sup>14</sup> (T. Eiselen, 1986, p. 96).

C'est la preuve que les réflexions intellectuelles et surtout l'esprit d'initiative étaient ainsi proscrits, car ils étaient interprétés comme de « l'arrogance ». Le travail devait donc consister à mettre tout en œuvre afin que les autochtones ne soient pas des « ennemis de la religion chrétienne et de l'Évangile ». Et le moyen le plus efficace pour y parvenir est d'enfermer les convertis dans un système qui les maintient à un niveau de connaissance donnant très peu de possibilités au raisonnement intellectuel. L'une des stratégies était la diffusion de l'idée de la supériorité de la race blanche. Il était unanimement admis, dans les milieux missionnaires, que, si tous les peuples sont égaux en droit devant Dieu, il n'en demeure pas moins qu'il existe des différences, notamment en ce qui concerne le talent, d'où la supériorité évidente de la race blanche. Le directeur Zahn affirmait par exemple à ce sujet en 1896 que « l'Africain devra par devoir moral reconnaître [à terme] les mœurs des peuples chrétiens antiques comme supérieures aux siennes »<sup>15</sup> (W. Ustorf, 1989, p. 124). Pour graver cet état de chose dans l'esprit des apprenants, la direction recommande aux missionnaires d'utiliser abondamment comme supports didactiques les légendes bibliques, notamment celle de la construction de la tour de Babel, ou encore la malédiction de Cham<sup>16</sup> mettant le Noir dans la position d'une race damnée par le Dieu créateur.

Cette stratégie d'éducation est aussi évoquée par S. Sawitzki (2002, p. 19) qui explique que les missionnaires de Brême sont venus en Afrique avec la ferme conviction que, dans la nuit des temps, les Africains louaient l'unique Dieu suprême. Mais, en tant que descendants damnés de Cham, ils seraient parvenus à un si grand éloignement de Dieu qu'il leur était impossible de se repentir par eux même. H. Gründer (1992, 574) relève pour sa part que pour les missionnaires, le châtement divin de l'Afrique, érigé en dogme, trouve son évidence dans la couleur de la peau noire et l'esclavage. Toute culture des peuples de cette partie du monde est donc interprétée comme un borbier d'ignorance, de superstition et d'immoralité : en somme, une conception des mauvais rapports des Noirs avec Dieu qu'il fallait faire accepter par les apprenants.

Eu égard à ce qui précède, il est clair que les pratiques éducatives des missionnaires de Brême ne cadraient pas avec les besoins de formation des autochtones, mais elles étaient pensées et exécutées dans l'intérêt de la Mission. C'est dans l'esprit de cette politique

---

afin de disposer d'une élite africaine qualifiée au service de la Mission. Mais elle arrêta de former des Africains en Allemagne en grande partie à cause des critiques de plus en plus récurrentes faites contre elle par ces ex-étudiants de Westheim. D'autre part, conscientes du danger pour elle de la naissance d'une élite intellectuelle africaine, les autorités coloniales interdirent tout nouvel envoi d'étudiants en Allemagne à partir de 1900.

<sup>14</sup> Citation traduite en français par nos soins: „Denn das ist offenbar die Gefahr dieses Bildungswegs, dass der Hochmuth geweckt wird und der Hochmuth ist die Sünde der Dummen in erster Linie.“

<sup>15</sup> Citation traduite en français par nos soins: „Es wird die sittliche Pflicht des Afrikaners sein, dass er die Art der altchristlichen Völker für die seiner Art überlegene anerkennt.“

<sup>16</sup> Dans l'Ancien Testament (Gen. 9), Cham, pour s'être moqué de la nudité de son père Noé endormi, aurait été châtié par Dieu avec la couleur de peau noire.



d'exploitation des peuples, qu'en 1900, August Wilhelm Schreiber, le successeur de Zahn<sup>17</sup> à la direction de la société, faisait avec satisfaction le bilan de cette hypocrisie organisée comme suit :

Enfin elle [la Mission de Brême] n'est pas seulement parvenue à christianiser dans ses petites paroisses une souche des personnes les plus aptes et dévouées au sein du peuple, mais elle les a aussi éduquées, et, cela y est forcément lié, à l'obéissance à l'autorité, au respect du supérieur hiérarchique, au zèle, à la discipline et à la loyauté. La colonisation allemande pouvait et peut mettre tout cela progressivement à profit, pour ainsi gagner du terrain dans le pays et s'assurer un travail couronné de plus de succès<sup>18</sup> (W. Ustorf, 1989, p. 249).

Eduquer à « l'obéissance à l'autorité » ainsi qu'au « respect du supérieur hiérarchique » afin de « gagner du terrain dans le pays et s'assurer un travail couronné de plus de succès » : c'est avec cette idée que Schreiber a cru pouvoir ériger un « Micro-État » colonial protestant sous la domination de la Mission, comme le dernier point de notre article le montre.

### 3.2. Du projet de fondation d'une Église autonome éwé au désir d'établir un « État colonial » chrétien

En 1900, c'est-à-dire après plus d'un demi-siècle de travail d'évangélisation en pays éwé, les auxiliaires formés n'avaient pas encore acquis suffisamment de compétences et d'expériences aux yeux des autorités missionnaires à Brême pour prendre la relève. L'application de l'article 2 des statuts de la Société, cité plus haut, prévoyant la formation de l'Église éwé autonome était loin de se concrétiser. Déjà en 1896, le directeur Zahn exprimait ouvertement son refus de céder les charges de l'Église aux Africains comme suit : « Les Africains peuvent bien être des collaborateurs efficaces des missionnaires blancs, mais pour le moment et pour assez longtemps encore, ils ne peuvent pas exercer le travail seuls »<sup>19</sup> (W. Ustorf, 1989, p. 206). Le bilan du travail abattu par ces travailleurs africains sous la direction des missionnaires blancs était pourtant largement positif dans le domaine de la formation des cadres et de la scolarisation.

Au titre de la formation du personnel, en 1910 (soit après 63 années d'activités) la Mission comptait 4 pasteurs<sup>20</sup> (appelés *Osofos* en Éwé), 4 catéchistes, 70 instituteurs de première classe et 50 instituteurs de deuxième classe. Le séminaire d'Amedzowé au Togo et celui de Keta au Ghana avaient formé un total de 89 futurs auxiliaires. Au titre des activités scolaires, la Mission disposait de 164 écoles tous niveaux confondus, avec un effectif total de 5895 élèves, dont 4390 garçons et 1505 filles. Le nombre d'élèves chrétiens se chiffrait à seulement 2019, soit 34% de l'effectif total. (Cf. M. Pabst, 1988, pp. 235-237). Au titre des

---

<sup>17</sup> Franz Michael Zahn a dirigé la Mission de Brême de 1862 à sa mort en 1900. Le pasteur August Wilhelm Schreiber en a pris la direction en 1901.

<sup>18</sup> Citation traduite en français par nos soins : „Endlich hatte sie [die NMG] in ihren kleinen Gemeinden einen Stamm der Tüchtigen und Begabtesten aus dem Volke nicht nur zum Christentum geführt, sondern auch, was notwendig damit verbunden ist, erzogen zum Gehorsam gegen die Obrigkeit, zur Ehrerbietung gegen Höherstehende, zu Fleiß und Zucht und Treue. Das alles konnte und kann in steigendem Maaße die deutsche Kolonisation sich nutzbar machen, um dadurch Boden im Lande zu gewinnen und erfolgreicher Arbeit gewiß zu sein.“

<sup>19</sup> Citation traduite en français par nos soins: « Die Afrikaner können wohl tüchtige Mitarbeiter der weißen Missionare sein, aber einstweilen und wohl noch auf geraume Zeit können nicht allein das Werk betreiben. »

<sup>20</sup> Nombre insuffisant après 63 ans de présence. La Mission de Brême, contrairement à la Mission de Bâle, a longtemps rechigné à ordonner des pasteurs africains avant de s'y plier à partir de 1910.

conversions, de 1875 à 1900, le nombre de personnes baptisées est passé de 148 à 2616. Ce nombre s'est continuellement accru pour atteindre le chiffre plus qu'encourageant de 11.341 en 1913 (Cf. H. Menke et al., 2011, p. 151).

Ce personnel africain, dont 20 avaient suivi une formation qualifiante à Westheim en Allemagne, avait donc les compétences requises pour administrer l'Église éwé, dont l'école avait ainsi réussi à implanter les fondements. Cependant, l'on notera plutôt dans l'attitude de la nouvelle direction des actes visant à pérenniser la présence de l'Église mère à travers la création d'un „Kirchenstaat” (« État chrétien »<sup>21</sup>), dans laquelle les missionnaires exerceraient sur leurs fidèles des pouvoirs religieux, politiques et économiques. Ce qui viole a priori les dispositions initiales prévues par l'article 2 des statuts.

Ce faisant, la première mesure prise par les missionnaires avait consisté à séparer les convertis de leur communauté d'origine afin de les installer dans des villages chrétiens autour des stations. Cette politique, qui avait commencé sous la gouvernance du défunt directeur Zahn dans le but d'exercer un contrôle permanent sur la vie spirituelle des convertis, est à présent pensée à des fins d'exploitation. Dans une étude intitulée *Träume von einem westafrikanischen Kirchenstaat in Deutsch-Togoland*, R. Alsheimer (2004, p. 188) affirme que le directeur Schreiber, s'inspirant des zones de résidence d'ouvriers autour des usines et exploitations agricoles industrielles en Allemagne, planifiait la création de ces villages satellites afin d'exploiter les habitants dans un système dénommé „*Verselbständigung der Arbeit*” (« autonomisation du travail »)<sup>22</sup>, dont l'objectif affiché était d'accroître leur dépendance vis-à-vis de son institution. Ce système, digne d'un État féodal, n'était rien d'autre qu'une sorte de tenure servile liant les paroissiens (des serfs) à l'église, dont les chefs blancs seraient les seigneurs.

La deuxième mesure constitue le fondement même de cette politique. Elle se traduit par l'acquisition massive de terres. L'acquisition de terres, menée dès les débuts, notamment dans les années 1853 dans le cadre de l'implantation des stations à travers le pays éwé, devient une activité importante des missionnaires au fil du temps, prenant même la forme d'une obsession à partir de 1900, ce qui débouche à la fin sur un conflit entre la Mission de Brème et la firme *Deutsche Togogesellschaft (DTG)* en 1907. Cela avait conduit le gouvernement impérial du Togo à prendre des mesures le 6 novembre 1911, afin d'assainir le secteur. R. Alsheimer (2004, p. 190) affirme que Schreiber voulait transposer en pays éwé le modèle des anciennes Missions chrétiennes en Europe, dont l'histoire révèle qu'elles avaient pris soin de s'assurer une existence très enviable en amassant de grandes richesses fondées sur l'acquisition de vastes propriétés foncières. Pour cela, il exhorte les missionnaires à « *influencer les indigènes de telle sorte qu'ils cèdent la terre tant que possible, gratuitement ou au moins à vil prix à la Mission. [...]* »<sup>23</sup> (M. Pabst, 1988, p. 492), et ceci dans la plus grande discrétion. Dans son manifeste rédigé sur la question, Schreiber affirme que « *la Mission est le détenteur légal de l'ensemble des propriétés. Les paroisses n'étant pas encore des personnalités juridiques, elles doivent rester encore pendant longtemps sous la dépendance de la*

---

<sup>21</sup> Terme traduit en français par nos soins.

<sup>22</sup> Terme traduit en français par nos soins.

<sup>23</sup> Citation traduite en français par nos soins: „*Die Missionare sollten auf die Eingeborenen einwirken, dass sie das Land möglichst, umsonst oder doch wenigsten sehr billig an die Mission verkauften [...]*”

*Mission* »<sup>24</sup> (R. Alsheimer, 2004, p. 190). Cette attitude paternaliste de Schreiber signifie que l'autonomie de l'Église éwé prônée au départ n'est plus à l'ordre du jour.

Ces acquisitions de grandes propriétés foncières autour des stations avaient donc pour seul but de consolider la domination de la Mission sur les communautés croyantes constituées, dont les membres seraient devenus en fin de compte des sujets de la Mission, notamment de la main d'œuvre sur de vastes plantations dans un pseudo-programme d'éducation au travail. Ce qui, d'après R. Alsheimer (2004, p. 194), donnerait la possibilité d'user de plus de contrainte et de violence déjà visibles à travers les châtiments corporels exercés sur les convertis.

Le rêve de Schreiber connaîtra toutefois une fin brutale en août 1914 avec l'éclatement de la première guerre mondiale. Plus tard, les nombreuses demandes d'enregistrement des biens fonciers acquis durant toutes ces années dans des conditions douteuses ne trouveront que très peu d'avis favorables de la part de l'administration des puissances mandataires de l'ex-colonie allemande du Togo (la France et l'Angleterre). A titre d'exemple, sur 45 demandes introduites pour le district d'Amedzowé sous mandat anglais, seules 9 (soit 20%) ont été approuvées, 5 (15%) sur 33 dans la région d'Akpafu divisée entre la France et l'Angleterre (Cf. R. Alsheimer, 2004, p. 196). Ces données statistiques relatives à ces seules régions donnent une idée de l'ampleur des terres accaparées durant des années.

Après le départ forcé des missionnaires allemands, les auxiliaires de mission africains ont su relever le défi de la relève. Jusqu'en 1922, les deux districts paroissiaux du Togo et du Ghana étaient animés par 17 pasteurs africains ordonnés<sup>25</sup>, 24 catéchistes, 180 instituteurs et évangélistes. Avec une organisation interne basée sur le mode de travail appris auprès des missionnaires allemands, les nouveaux administrateurs des futures Églises éwé sont parvenus à doubler le nombre des paroissiens en l'espace de huit années de travail dans le dénuement<sup>26</sup> en le portant à plus de 22000 (Cf. R. D. Baëta, 1986, p. 122). Dans la même année, deux Églises-sœurs verront *de facto* le jour à l'issue du premier synode tenu à Kpalimé au Togo sous la direction du premier modérateur, le pasteur Adreas Aku : l'Église Évangélique du Togo rebaptisée en 1992 Église Évangélique Presbytérienne du Togo et The Evangelical Presbyterian Church of Ghana (Cf. E. Schöck-Quinteros et al., 1986, p. 2).

## Conclusion

En venant s'installer sur la Côte des Esclaves en pays éwé en 1847, les autorités de la Société Missionnaire de l'Allemagne du Nord avaient déjà pensé leurs pratiques d'enseignement et d'apprentissage. Elles avaient fixé des objectifs précis fondés sur leur vision de l'école confessionnelle outre-mer. Dans la mise en œuvre de leur projet de création d'une communauté croyante éwé, leurs actions, toujours motivées par des visées

---

<sup>24</sup> Citation traduite en français par nos soins: „Rechtsträgerin des gesamten Besitzes müsste natürlich die Mission sein. Die Gemeinden sind noch keine Rechtspersönlichkeit und müssen außerdem noch für lange Zeit hinaus in Abhängigkeit von der Mission bleiben.“

<sup>25</sup> La Mission était à présent contrainte d'ordonner davantage de pasteurs africains pour combler le vide laissé par les missionnaires allemands.

<sup>26</sup> En raison de l'insuffisance des moyens financiers, tout le personnel avait accepté une réduction de 25% de leur modique traitement sans abandonner le travail pour autant (Cf. R. D. Baëta, 1986, p. 121).

impérialistes, n'ont pas été en harmonie avec les valeurs qu'ils entendaient enseigner. Hormis le remarquable travail de recherche qui a permis d'élever la langue éwé au rang des langues écrites, et qui peut servir de modèle aux décideurs politiques en vue de la valorisation des langues africaines, les missionnaires de Brême ont tenté de détourner l'école de sa fin, la reléguant dans un rôle d'aliénation des peuples, afin de jeter les bases de leur État colonial protestant (*Kirchenstaat*), inspiré du modèle féodal de l'Europe du moyen âge. Au bout du compte, la naissance des Églises éwé du Togo et du Ghana actuels n'a pu se réaliser qu'à la faveur des circonstances créées par la première guerre mondiale.

### Références bibliographiques

- ALSHEIMER Rainer, 2004, „Träume von einem westafrikanischen Kirchenstaat in Deutsch-Togoland. Pläne in der Norddeutschen Mission“, In: *Bremisches Jahrbuch*“, Bd. 83, pp. 181-196.
- BAËTA Robert D., 1986, „Die Entwicklung der Eingeborenenleitung“, In: SCHÖCK-QUINTEROS Eva & LENZ Dieter (Hrsg.), 1986, 150 Jahre Norddeutsche Mission 1836 - 1986, Roder-Druck, Bremen, pp. 113- 123.
- EISELEN Tobias, 1986, „Zur Erziehung einer zuverlässigen, wohldisziplinierten Streiterschar für den Missionskrieg. Basler Missionarsausbildung im 19. Jahrhundert“, In: USTORF Werner, 1986, *Mission im Kontext. Beiträge zur Sozialgeschichte der Norddeutschen Missionsgesellschaft im 19. Jahrhundert*, Übersee-Museum, Bremen, pp. 47- 120.
- FERHAT Ismail, 2020, « XIXe siècle : début de la fin de l'enseignement religieux à l'école ? », (En ligne) consulté le 14/10/2022, URL <https://www.retronews.fr/education/chronique/2020/02/05/europe-enseignement-religieux-lecole>.
- GRÜNDER Horst, 1992, *Welteroberung und Christentum: Ein Handbuch zur Geschichte der Neuzeit*, Gütersloher Verlag-Haus Mohn, Gütersloh.
- KILANI Mondher, 1992, *Introduction à l'anthropologie*, Payot, Lausanne.
- MUSHILA Nyamankank, 1986, « Ideologische und theologische Voraussetzung der Mission im 19. Jahrhundert », In: USTORF Werner, 1986, *Mission im Kontext. Beiträge zur Sozialgeschichte der Norddeutschen Missionsgesellschaft im 19. Jahrhundert*, Übersee-Museum, Bremen, pp. 34-46.
- N'DA Pierre, 2015, *Manuel de méthodologie et de rédaction de la thèse de doctorat et du mémoire de master en lettres, langues et sciences humaines*, L'Harmattan, Paris.
- PABST Martin, 1988, *Mission und Kolonialpolitik. Die Norddeutsche Missionsgesellschaft an der Goldküste und in Togo bis zum Ausbruch des ersten Weltkrieges*, Verlagsgemeinschaft ANARCHE Nr. 23, München.
- SAWITZKI Sonja, 2002, *Ho/Wegbe. Die Etablierung einer Missionsstation in West-Afrika*, Zentraldruckerei der Universität Bremen, Bremen.
- SCHÖCK-QUINTEROS Eva & LENZ Dieter (Hrsg.), 1986, 150 Jahre Norddeutsche Mission 1836 - 1986, Roder-Druck, Bremen.
- SCHREIBER August Wilhelm, 1936, *Bausteine zur Geschichte der Norddeutschen Missionsgesellschaft*, Verlag der Norddeutschen Missionsgesellschaft, Bremen.
- Theologische Kommission der NM, 2011, „Zur Geschichte der Norddeutschen Mission“, In: MENKE Hannes & WODTKE Antje (Hrsg.), 2011, *Zeitgemäß: Das ist unsere Mission. 175 Jahre Norddeutsche Mission 1836-2011*, Edition Temmen, Bremen, pp. 150-155.
- USTORF Werner, 1989, *Die Missionsmethode Franz Michael Zahns und der Aufbau kirchlicher Strukturen in Westafrika. Eine missionsgeschichtliche Untersuchung*, Verlag der Ev.-Luth. Mission, Erlangen.